

Métamorphose

Pourquoi me regardes-tu ? Que vas-tu me faire, toi, petit Dieu ? Que vas-tu inventer pour me terroriser pendant que je suis accroché sur ce tronc d'arbre, mon arbre de prédilection, le tilleul ?

Je ne te vois pas, mais je sais tout, je ressens tout, j'entends tout, je sais que tu as déjà touché mon enveloppe, ma chrysalide. Tu as même essayé, avec tes petits doigts, de presser mon enveloppe pour « voir » si elle était vide.

Tu as bien failli me faire du mal, même me tuer. Et puis des cris, des galopades, il y a en quelques secondes une vingtaine d'autres petits Dieux, comme toi, qui à leur tour, me regardent. J'entends ces paroles :

- N'y touche pas ! c'est sale !
- Ça mord ?
- Écrase cette saleté !
- On va la mettre dans un bocal !
- Et si on donnait ça à manger à Gougouille ?
- On pourrait s'amuser à l'écraser en lançant des cailloux...
- Et si on la jouait aux billes ?
- Non ! Non ! On va la mettre dans la poche de la veste à Totor !

J'ai appris que Totor était votre instituteur, Monsieur André Toraille. Et j'ai aussi compris que vous, les petits Dieux, vous n'aimiez pas ma forme, mon aspect, ma différence, comme vous n'aimiez pas votre souffre-douleur, un dénommé Gougouille, un enfant comme vous, mais encore un petit peu attardé à l'intérieur de sa propre chrysalide...

Alors qu'allez-vous décider pour moi ? Le chef des enfants-Dieux, celui qui m'a trouvé, va-t-il décider de mon sort ? Il se réclame le chef, le propriétaire de mon enveloppe, de ma vie.

— On pourrait le mettre dans du formol ! Y'en a dans la salle de science ! J'ai vu une pleine bouteille dans l'armoire de la classe quand Totor cherche des fournitures !

— Oui ! Il suffirait de lui voler la clé !

— Nénesse, tu peux le faire toi, ton père il paraît que c'est un voleur et que les gendarmes viennent souvent chez toi pour l'arrêter !

Quelle horreur, mais de quoi parlent-ils tous ? Quelle horrible fin ! J'ai mis des jours et des jours pour me transformer et me fixer ici en chrysalide, m'attacher à ce tronc. C'est une éternité pour moi !

Ma vie de chenille n'a pas été facile, j'ai dû échapper aux prédateurs en usant d'un tas de stratagèmes. En chenille on pouvait me confondre avec une de mes cousines, surnommée l'anneau du diable ! Croyez-vous que c'est facile !

Et puis ces désherbants, ces tondeuses, ces prédateurs, ces oiseaux, ces animaux, ces semelles qui veulent vous écraser car vous êtes urticantes ! Faut bien se défendre, je suis si fragile.

Vous les hommes vous êtes prêts à tout tuer sans vous pencher sur notre sort, nous, les petites bêtes rampantes, les soi-disant « inutiles » de la nature. Ah, vous donnez un bel exemple à vos progénitures, vous les grands Dieux !

D'ailleurs j'entends une voix à cet instant :

— C'est vraiment dégueulasse ce truc, on dirait que c'est mort ! T'as essayé de le décrocher, Titi ?

Celle qui parle, à présent, c'est une fillette, elle a de longues nattes, ses cheveux sont très blonds, elle est d'une beauté lumineuse, on dirait un ange. C'est Ludivine, la sœur de Titi, ou plutôt Thibaut, c'est ce que j'apprends au fur et à mesure sur mes petits tortionnaires.

— Oui c'est ça ! dit un des enfants-Dieux, un petit gros avec des taches de rousseur, j'ai une idée ! On va la coller dans tes cheveux !

Des cris, des rires... Des filles s'enfuient ! Ludivine court plus vite que les autres, ses nattes blondes volent au vent.

Mais que m'arrive-t-il soudain ? Voilà que je sens un craquement sur mon enveloppe. On me touche encore ? On va me torturer, c'est certain !

Non, fausse alerte. Ouf ! Il ne s'agit que d'un changement de la température extérieure. En effet, le soleil en cette fin du mois de juin est plus fort et commence à chauffer. Le tronc du tilleul où je suis installé est chaud et confortable.

Ma seule erreur a été de ne pas monter plus haut, j'y aurais été à l'abri, invisible de mes petits bourreaux.

Seulement voilà, mon ascension a eu lieu pendant un weekend et la cour de l'école était silencieuse. Pas un bruit, pas un cri, pas un pas, seuls quelques oiseaux chantaient dans les arbres... je me pensais à l'abri de tout. Tant pis, c'est fait, il est trop tard pour y réfléchir.

Est-ce que les enfants-Dieux sont partis ? Je n'entends plus rien, c'est le silence, je suis toujours au même endroit, on m'a laissé tranquille, indemne, j'ai juste entendu une cloche...

Des cris, des rires, un coup de sifflet et des piétinements. On a dû m'oublier ! Je vais pouvoir me détendre...

Me détendre, ce n'est pas forcément le bon terme, en effet, je suis tellement serré, compressé, froissé... Il est impossible pour moi de bouger à l'intérieur de ma chrysalide.

Mais rassurez-vous, j'y suis bien dans cette chrysalide, dans mon cocon ! D'ailleurs, vous les hommes ne dites-vous pas, quand vous vous sentez bien, être comme dans un cocon... C'est drôle, hein ?

Je ne sais pas quand je me développerai, je ne sais pas quand je pourrai me dégager de ma chrysalide, seul le temps va me le dire. La nature, ma nature est ainsi faite, tout est réglé d'avance, pas la peine de se poser des questions, c'est la nature qui fait tout...

Oh ! J'entends une sonnerie, des cris, des piétinements, des rires. Voilà les petits Dieux de nouveau libérés. J'espère de tout mon petit cœur qu'ils m'ont oublié.

Non, des enfants s'approchent, rient, parlent, puis se taisent, c'est curieux, tout à coup ce silence. Je suis inquiet. Je sais qu'on m'observe à nouveau...

Un œil énorme, démesuré, se dirige vers moi, me regarde, m'observe, me détaille. Pourquoi cet œil est énorme par rapport à l'autre œil que porte cette personne ?

Car il ne s'agit pas d'un enfant, mais d'un adulte, plus grand – il est d'ailleurs obligé de se baisser pour m'observer avec son œil disproportionné.

Il change tout à coup d'œil, le gros-œil redevient de taille normale alors que c'est l'autre qui grossit ! Quel est ce phénomène ?

J'ai compris il s'agit d'une loupe : il approche une loupe vers son œil ! Maintenant, il réfléchit, il va parler, sa voix est grave par rapport aux petits Dieux.

Ceux-ci sont silencieux, ils écoutent bouche ouverte André Toraille, le maître, surnommé Totor par ses élèves.

— Mes enfants, ce que vous m'avez décrit sur ce tilleul pendant la classe et qui m'a intrigué, méritait bien un examen et une leçon de chose. Je vous présente le Sphinx du tilleul. Il est essentiellement nocturne, comme la plupart des Sphingidae. Il fait partie d'une famille qui rassemble une vingtaine d'espèces en France. Ce futur papillon peut atteindre une envergure de l'ordre de 60 à 70 millimètres. Le tilleul est son arbre préféré. Il n'y a qu'une génération annuelle, avec la naissance des adultes en mai-juin.

La durée de sa vie d'adulte est brève, d'autant qu'il ne s'alimente pas du fait de l'atrophie de sa trompe, et sa seule préoccupation, si je puis dire, est évidemment de perpétuer l'espèce...

Je ne savais pas que j'étais connu ! Imaginez ma surprise : quel savant, ce maître d'école Totor ! Pardon, monsieur André Toraille, qui parle de moi – enfin de moi, de mes semblables. Les enfants écoutent, je suis donc digne d'intérêt...

— Les enfants ! Écoutez-moi bien. À partir de ce moment, je vous désigne toutes et tous protecteurs et surveillants du Sphinx du tilleul ! J'exige qu'aucun mal ne lui soit fait. C'est pourquoi Ludivine, Thibault, Gougouille, Nénesse et les autres vous allez noter tous les changements, mouvements qui vont survenir sur notre chrysalide. Et pour cela, je propose que nous installions un tableau noir dans la cour, à proximité de ce tilleul. Gougouille et Nénesse, allez chercher ce tableau et des craies de couleurs. Voilà, ici c'est bien. Ludivine, de ta plus belle écriture, tu vas noter la date du jour, Voilà, 5 juin 1970. Très bien. Appliquons-nous. Je vous écoute et notons toutes nos observations. La longueur de la chrysalide, sa couleur, sa place. Qui de vous se sent une âme d'artiste et peut dessiner la chenille du sphinx du tilleul, sa chrysalide et sa dernière vie en tant que papillon ? Réfléchissez et votez votre dessinateur, nous terminerons demain.

Quel honneur ! Je suis tout ému, moi le papillon qui pourtant est un être de la nuit. Merci pour cette attention, je suis sauvé. Ainsi chaque jour je suis observé, détaillé, même dessiné ! Quel succès !

Un jour, vers midi, toute la classe de Totor se réunit devant mon tilleul. En effet, le matin il a été constaté que ma chrysalide commençait à se fendre. Le grand jour est arrivé, celui de ma métamorphose...

Le maître d'école André Toraille désigne Gougouille pour noter au tableau les détails du processus.

Mon buste tout d'abord, qui se bombe pour sortir de mon enveloppe. C'est long, difficile. Mais je suis courageux et j'entends des hourras ! Des encouragements !

— Monsieur ! Monsieur, regardez ! Il sort une patte ! Et on voit un peu sa tête !

— Oh comme il doit souffrir ! dit Ludivine.

— Mais non c'est normal ! Il ne souffre pas, enfin je ne pense pas ! dit Thibault.

— Ben moi, quand je me suis retrouvé coincé derrière le canapé, quand on jouait à cache-cache avec mon frère, ben j'avais drôlement plein de fourmis partout en sortant et pis j'avais un peu mal partout ! dit Nénesse.

— Nénesse, on ne dit pas et pis, mais et puis ! précise le Maître. D'ailleurs il va falloir noter au tableau que ses ailes sont presque sorties.

— Que c'est beau ! C'est un peu comme une naissance ! dit Ludivine la larme à l'œil.

Me voilà presque sorti de ma chrysalide. Mais je ne suis pas tout à fait prêt, il faut que je sèche. Mes ailes sont encore un peu froissées.

Dans quelques minutes, je pourrai bouger, avancer sur le tronc, quitter ma chrysalide et ça définitivement.

Je regarde autour de moi, je vois des humains m'observer, certains s'approchent, mais personne ne me veut du mal.

Je me sens bien, alors même s'il fait jour, je vais tenter un envol pour me réfugier plus haut, dans les branches de mon tilleul pour attendre la nuit.

Une, deux, trois, hop : je m'envole ! Je tourne un peu au-dessus des têtes de mes petits bourreaux ! Non, au-dessus de mes petits amis. Ils sont devenus mes amis ! J'entends des applaudissements, des rires... Quelle aventure ! Quelle métamorphose.

Maintenant je vais me reposer en attendant de trouver ma partenaire cette nuit. Comme l'a dit le maître d'école, ma seule préoccupation à partir de maintenant est de perpétuer l'espèce...